

Qu'est-ce que l'opéra d'outremer ?

Le théâtre Volland s'est lancé en 2003 dans la création d'opéras originaux (livret et partition contemporains) sur le constat qu'un conservatoire régional formait des musiciens d'orchestre depuis 1987, qu'un orchestre de Région avait été fondé en 1993, qu'il existait à La Réunion une quarantaine de chorales et chœurs, que des solistes réunionnais et ultramarins faisaient carrière en Europe. La Réunion était mûre pour l'opéra, comme au début des années 80 La Réunion était mûre pour le théâtre professionnel. La situation aux Antilles est comparable avec une longueur d'avance concernant les solistes caribéens pour la plupart faisant carrière à Paris, mais un retard concernant l'écriture et la créativité puisqu'à ce jour les deux opéras d'outremer sont réunionnais, Maraina sur les premiers habitants franco-malgaches de La Réunion, Chin sur un conflit sucrier en 1955. Une troisième œuvre, Fridom est actuellement en écriture.

Quel public ?

Ce genre nouveau porte aussi bien le nom d'opéra de l'océan Indien (grâce à l'apport de musiciens, choristes et solistes de Maurice et Madagascar), que d'opéra d'outremer avec la participation des solistes professionnels Aurore Ugolin, mezzo d'origine Guadeloupéenne (Maraina, Chin), Josselin Michalon (Maraina, Chin) et Jean-Loup Pagesy (Maraina), barytons d'origine martiniquaise, Steve Heimanu Mai, baryton d'origine polynésienne (Maraina). A ces artistes des Dom-Tom on peut ajouter des artistes issus des anciennes colonies ou départements d'Afrique du nord, le ténor Karim Bouzra (Maraina, Chin), d'Algérie, les sopranos Holy Razafindrazaka et Landy Andriambonjony, de Madagascar (Maraina, Chin). Pour Maraina en métropole, un chœur a été recruté dans les milieux de la « diversité ».

Quels pratiquants ?

On peut chiffrer les spectateurs rien que sur Saint-Denis à 5 000 environ, mobilisables sur un festival bien organisé ou un spectacle bien annoncé. Maraina par exemple a réuni 4 000 spectateurs au théâtre Champ-Fleuri en 2005 et 2006, 2 000 en plein air à Saint-Paul en octobre 2009. Les rencontres chorales rassemblent des milliers de participants, notamment au Tampon.

Jean-Luc Trulès et le pari d'une musique savante réunionnaise

Plusieurs centaines entre les chœurs, les chorales, les élèves des écoles de musique municipales et les conservatoires de la Région. Il est important de noter que des talents, en voix et en instruments d'orchestre sont formés en grand nombre qui réclament aujourd'hui des possibilités d'expression sinon des perspectives professionnelles. Des solistes, une dizaine, font ou tentent de faire carrière à l'étranger.

Les spécialistes savent combien l'entreprise de création d'un opéra contemporain et a



Une coproduction avec le théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine a permis de créer l'opéra Chin en 2011 en métropole, avec l'orchestre de l'opéra de Massy.

fortiori d'un opéra d'outremer est ardue puisqu'elle nécessite originalité, maîtrise technique et bonne connaissance des musiques régionales. La question rythmique est également fondamentale car souvent ternaire, complexe à transcrire et difficile d'exécution. Pour résumer :

La technique de chant lyrique est transposable aux chants de la tradition orale et permet de trouver une vraie identité musicale. Les timbres nouveaux, la place de l'improvisation sont un apport également original. On parle de « voix bleues » pour les timbres malgaches.

La nature rythmique et souvent ternaire des musiques de l'océan Indien rend difficile sa direction et son interprétation par des musiciens de répertoire. Elle nécessite un orchestre créé pour l'occasion ainsi qu'un temps de répétition plus long. Mais le résultat est appréciable et la complexité rythmique devient une richesse.

La transcription par écrit est nécessaire car les musiciens et les chanteurs professionnels travaillent sur partitions. Ce faisant elle devient l'égal des musiques « savantes » et rien ne s'oppose à ce qu'elle enrichisse le répertoire classique, évitant ainsi le ghetto des musiques ethniques dites « du monde ».

Emmanuel Genvrin et les enjeux d'un livret réunionnais

L'opéra est du théâtre chanté et avant les notes sont les mots. Cependant la nature du livret d'opéra est différente du texte de

théâtre : il est plus court, il va à l'essentiel, il est plus poétique. Après avoir choisi un thème local qui puisse avoir une portée universelle ou transculturelle, les personnages et les situations sont « tragiques » et comme le texte est entièrement chanté, il utilise différemment rythmes et phonèmes. Enfin quelle langue choisir pour un livret d'outremer, le créole, le français, le tamoul, le malgache. L'auteur fait des choix qui de nos jours n'entraînent plus l'incompréhension grâce au sur-titrage. Maraina a été traduite et sur-titrée en anglais, Chin en anglais et en chinois.

L'inscription dans l'espace national, l'image de l'outremer

La coproduction de Maraina au théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine en octobre 2008 avec l'orchestre de l'opéra de Massy, les représentations de juin 2009 à Paris intra-muros (théâtre Silvia Monfort), les représentations de Chin en octobre 2011 au théâtre de Vitry avec le même orchestre de l'opéra de Massy, les importantes critiques de la presse nationale, la diffusion des deux opéras sur France Télévision en 2012, la participation aux journées européennes 2011 et 2012 Tous à l'opéra ! ont inscrit la compagnie dans un réseau national. L'aboutissement des projets Maraina et Chin, ont révélé un bon niveau culturel de La Réunion (il faut des musiciens professionnels, des chœurs, des chanteurs suffisamment chevronnés), des moyens

financiers et des soutiens institutionnels, des capacités de création et de confiance en soi, qui expriment la vitalité d'une société. L'image de l'outremer français y a gagné.

Les obstacles, le poids des préjugés à La Réunion

La musique classique et l'art lyrique sont liés traditionnellement à la « bonne société », aux Blancs et à l'église catholique. L'intrusion d'un discours nouveau, d'un compositeur noir, d'un théâtre Volland réputé anti-conformiste ont bousculé les habitudes. La troupe a dû faire face à des oppositions parfois racistes, à une grève de l'orchestre de Région (entièrement métropolitain) pour Maraina, à un refus d'ouvrir la fosse à l'orchestre pour Chin, au boycott de la Dac OI et des responsables culturels, à des interdictions aux élèves d'assister aux représentations, au sabotage des lieux de tournée, au retrait des subventions à la veille des représentations, etc.

A Madagascar

Cependant toutes les représentations ont eu lieu (sauf une en 2011 à La Plaine-des-Cafres) et ont finalement trouvé leur public. Les médias locaux ont soutenu l'entreprise. Réunion première a diffusé les captations des deux opéras, dont Maraina, superbe cadeau, à la Saint-Sylvestre 2012.

L'entreprise de jouer l'opéra Maraina dans un des pays les

plus pauvres de la planète était osée. Ce fut, en 2007, une œuvre de coopération exemplaire et un succès sans nuage à Antananarivo et à Fort-Dauphin au terme d'un voyage épique de 3 000 km aller-retour en bus-brousse. Outre certains solistes, les chœurs, une partie de l'orchestre étaient malgaches. Le thème de l'opéra traitait des relations avec Madagascar. Un film de Marie-Claémence et César Paes, L'Opéra du bout du monde, dont la sortie en salle est prévue en novembre 2012 a immortalisé l'aventure.

En métropole

Une coproduction avec le théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine a permis de recréer Maraina en 2008 et Chin en 2011 en métropole, avec l'orchestre de l'opéra de Massy. La presse nationale et professionnelle a été à chaque fois très positive : Opéra Magazine, Le Monde, France Culture, France musique, Afrique Asie, Africultures, Forumopéra, etc. Cependant les portes des maisons d'opéra et des scènes nationales sont restées closes.

Dans le monde

Le plus étonnant reste l'opéra de Massy avec l'orchestre duquel nous travaillons depuis six ans sans que nous n'ayons jamais été invités ! Deux réunions à la direction de la musique sous la houlette de Dominique Ponsard, enthousiaste après les représentations de Chin à Vitry en 2011 n'ont rien donné. Des DVD du spectacle, bien enregistré par France Ô, et dûment sous-titrés, ont été distribués à la profession. Maraina (traduit en anglais) a

eu des ouvertures en Russie et en Australie. Faute de soutien, notamment de la Région Réunion pour l'opéra d'Adelaide, les projets sont en stand-by. L'opéra de Washington a demandé un DVD de l'opéra Chin (traduit en anglais). Une tournée de Chin en Chine est en chantier. Le livret, le dossier, un DVD sous-titré en chinois ont été réalisés avec l'aide de l'association Beaumarchais. Aux Antilles, Bernard Lagier directeur de l'Atrium a fait part de son intérêt pour Chin pour fin 2012 ou avril 2013.

Demain

A La Réunion, il est nécessaire que la Dac OI joue le jeu et s'ouvre à l'opéra d'outremer. A elle d'« entraîner », et motiver, comme c'est son rôle, les affaires culturelles des timides collectivités locales. Il est temps que la Direction de la musique au ministère concrétise des contacts qui s'avèrent prometteurs et que les créations d'outremer trouvent leur place dans les salles métropolitaines.

En 2012, à part une maigre aide régionale pour soutenir la diffusion du film L'Opéra du bout du monde, le théâtre Volland n'a obtenu aucune subvention. Alors que leurs opéras ont été diffusés en 2012 sur Réunion première et France Ô, alors qu'Emmanuel Genvrin a vu son portrait publié en mars dans le journal Le Monde (« La parole à ceux qui font bouger les Régions ») alors qu'ils écrivent une troisième œuvre, Fridom, Emmanuel Genvrin et Jean-Luc Trulès sont actuellement sans ressources. Il faut sauver l'opéra d'outremer.

Le théâtre Volland